

# Jean-Jacques Rousseau et la Suisse

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungsblatt für die Schweizer im Fürstentum Liechtenstein**

Band (Jahr): - **(1962)**

Heft 4

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-938063>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



«Es gibt in der Schweiz eine bekannte Melodie, Kuhreihen genannt, welche die Sennen auf ihren Instrumenten spielen und welche an allen Hängen des Landes ertönen. Dieses Lied, welches an sich nicht viel vorstellt, aber in den Schweizern tausend heimliche Erinnerungen wachruft, lässt sie Ströme von Tränen vergiessen, wenn sie es im fremden Lande hören. Der König musste verbieten, den Kuhreihen bei den Schweizertruppen in Frankreich zu spielen.»

Das wären einige Stellen aus den Büchern Rousseaus, die uns Einblicke in sein Denken und Fühlen gewähren. Vergessen wir nicht, dass die grossen Schweizer des 18. Jahrhunderts, welche vor zweihundert Jahren im Bad Schinznach die Helvetische Gesellschaft gründeten, für Rousseau eine grosse Verehrung und Freundschaft empfanden. Sie fühlten sich ihm geistig verwandt. Der Basler Iselin, die Zürcher Lavater, Hess, Usteri, Füssli und Escher von der Linth, der Brugger Zimmermann, die Berner Tschiffeli, Tschanner und Fellenberg, der Appenzeller Zellweger bekundeten in ihrem Briefwechsel grosses Interesse für ihn. Einige besuchten ihn oder machten sogar ihre Hochzeitsreise zu ihm ins Val de Travers. Unter Rousseaus Einfluss kam der junge Pestalozzi auf den Gedanken, auf dem Birrfeld als Bauer und Erzieher neue Wege zu gehen. Auch Schiller, der Verherrlicher der menschlichen Freiheit, bekam



Rudolf Koller, Zürich, 1828–1905: Mittagsrast auf dem Felde. Museum Luzern (Repr. Wolfsberg)

### «Zurück zur Natur!»... «Retour à la Nature!»...

durch die Lektüre der Bücher Rousseaus reiche Anregungen. Im «Wilhelm Tell» hat er später der Schweiz den Dank abgestattet für das, was er vom Schweizer Rousseau erhalten hatte.

uns heute als selbstverständlich erscheinen, waren vor zweihundert Jahren neu und gefährlich.

(«Brugger Tagblatt», Juni 1962)

## Jean-Jacques Rousseau et la Suisse

Conférence à nos hôtes par M. Jean Mühlemann, pédagogue-spécialiste

Le 14 juin 1762, Rousseau s'enfuit de France. En traversant la frontière suisse, aux Verrières, il fit arrêter sa diligence, descendit, se prosterna par terre et s'écria dans une sorte de délire: «Ciel, protecteur de la vertu, je te loue, je touche une terre de liberté!» Ce retour de Rousseau en Suisse et la naissance de ce rénovateur du monde, le 28 juin 1712, sont fêtés cette année dans toute la Suisse. Goethe, qui admirait Rousseau, a dit: «Avec Rousseau, c'est un monde nouveau qui commence.» Le philosophe allemand Nietzsche, qui ne l'aimait pas du tout, a écrit: «Rousseau était le premier homme moderne, idéaliste et canaille en une seule personne.»

Avec le général Suter en Californie, l'éditeur Hæpli à Milan, l'historien Jean de Müller à Kassel et le poète Heinrich Leuthold à Munich, Rousseau est un des grands Suisses de l'étranger. Dans son œuvre, les pages les plus belles sont celles où il parle de la Suisse. Nous citerons quelques-uns de ces morceaux.

Rousseau naquit à Genève et il y passa les premières années de sa vie. Sa mère mourut à sa naissance, son père le laissa grandir sans éducation; son apprentissage

de graveur lui déplut, et il le quitta. Pendant trois ans, il rôdait par la Savoie et l'Italie, et à dix-neuf ans il retourna en Suisse. Comme maître de musique à Lausanne et à Neuchâtel il gagna son pain; après, il accompagna un Grec qui faisait la collecte pour le Saint-Sépulchre, à Fribourg, Berne et Soleure. La description du retour au paysse trouve dans son roman «La Nouvelle Héloïse»: «Plus j'approchais de la Suisse, plus je me sentais ému. L'instant où des hauteurs du Jura je découvris le lac de Genève, fut un instant d'extase. La vue de mon pays si chéri, où des torrents de plaisir avaient inondé mon cœur; l'air des Alpes si salubre et si pur; le doux air de la patrie, plus suave que les parfums de l'Orient; cette terre riche et fertile, ce paysage unique, le plus beau dont l'œil humain fût jamais frappé; ce séjour charmant auquel je n'avais rien trouvé d'égal dans mon tour du monde; l'aspect d'un peuple heureux et libre, la douceur de la saison, la sérénité du climat, mille souvenirs délicieux qui réveillaient tous les sentiments que j'avais goûtés; tout cela me jetai dans des transports que je ne puis décrire, et semblait me rendre à la fois la jouissance de ma vie entière.»

La deuxième visite de Rousseau eut lieu en 1744. Il avait été secrétaire de l'ambassadeur de France à Venise, qui le payait mal. Il quitta son emploi et, par Côme et le Simplon, il entra en Suisse. L'impression que lui fit cette magnifique vallée alpestre se trouve aussi dans «La Nouvelle Héloïse»:

Je gravissais lentement et à pied des sentiers assez rudes, conduit par un homme que j'avais pris pour être mon guide et dans lequel j'ai trouvé plutôt un ami. Je voulais rêver, et j'en étais détourné par quelque spectacle inattendu. Tantôt d'immenses rochers pendaient au-dessus de ma tête, tantôt de hautes et bruyantes cascades m'inondaient de leur épais brouillard. Quelquefois je me perdais dans l'obscurité d'un bois touffu. Quelquefois, en sortant d'un

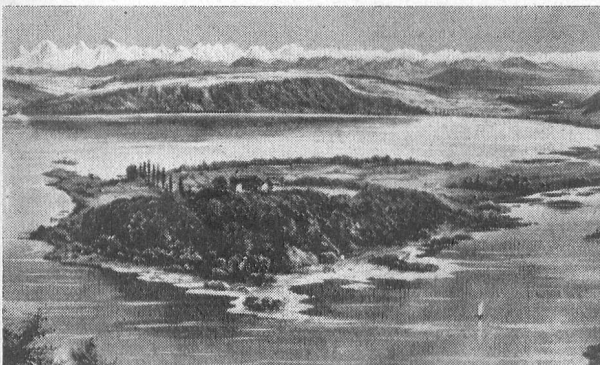
gouffre, une agréable prairie réjouissait tout à coup mes regards. A côté d'une caverne on trouvait des maisons, on voyait des vignes dans des terres éboulées, d'excellents fruits sur des rochers, et des champs dans des précipices.» Lors de son troisième retour, en 1754, Rousseau visita Genève et les bords du lac. Dans ses mémoires «Les Confessions», il décrit le Pays de Vaud comme suit:

«Quand l'ardent désir d'une vie heureuse et douce vient enflammer mon imagination, c'est toujours au pays de Vaud, près du lac, qu'elle se fixe. Il me faut absolument un verger au bord du lac, il me faut un ami sûr, une femme aimable, une vache, un petit bateau. Je ne jouirai d'un bonheur parfait sur la terre que quand j'aurai tout cela.» Le dernier séjour de Rousseau dura trois ans. En juin 1762, il s'était enfui de Suisse. Son livre célèbre «Emile, ou l'Education» contenait des idées qui étaient venues trop tôt pour son temps. Le livre fut publiquement déchiré et brûlé à Paris et à Genève, et Rousseau était en danger d'être brûlé lui-même sur le bûcher. Il put se réfugier chez des amis à Yverdon, plus tard à Môtiers, au Val-de-Vers, et enfin sur l'île de Saint-Pierre, d'où il fut expulsé par le gouvernement de Berne. Dans la dernière année de sa vie et dans sa dernière œuvre «Rêveries du Promeneur solitaire», il donne une description de ce séjour: «De toutes les habitations où j'ai demeuré, aucune ne m'a rendu si véritablement heureux que l'île de Saint-Pierre, au lac de Bièvre.»

On ne m'a laissé passer guère que deux mois dans cette île, mais j'y aurais passé deux ans, deux siècles, et toute l'éternité sans m'y ennuyer un moment. Je compte ces deux mois pour le temps le plus heureux de ma vie!»

Dans un article du «Dictionnaire de la Musique», que Rousseau publia en 1768, et dans une lettre au Maréchal de Luxembourg, il a décrit le «hémvê», le mal du pays des Suisses à l'étranger:

«Il y a, dans la Suisse, un air célèbre appelé le Ranz des vaches, que les bergers sonnent sur leurs cornets et dont ils font retentir tous les coteaux du pays. Cet air, qui est peu de chose en lui-même, mais qui rappelle aux Suisses mille idées relatives au pays natal, leur fait verser des torrents de larmes quand ils l'entendent en terre étrangère. Il a été défendu, par ordonnance du roi, de jouer le Ranz des vaches dans les troupes suisses en France.»



St. Petersinsel (Bielersee) . L'île de Saint-Pierre (Lac de Bièvre)